

On s'abonne à Lyon,

Rue de la Préfecture, 2,

A L'ENTRESOL.

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.

Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :

25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

Biographie.

M^{lle} GEORGE.

Nous ne sommes pas de ceux qui, pour saluer un nouveau soleil, tournent le dos au soleil couchant. Notre juste admiration pour M^{lle} Rachel ne nous empêchera pas de rendre hommage au talent de la plus majestueuse tragédienne de notre époque.

Le 29 novembre 1802, débutait sur la Scène-Française, par le rôle de Clytemnestre, une jeune fille de seize ans (c'étaient deux ans de moins que M^{lle} Rachel). On trouva que pour une aussi jeune personne il y avait bien de l'audace à choisir un pareil rôle ; mais la fortune aime les femmes hardies. M^{lle} Duchesnois venait aussi de débiter. Les suffrages se partagèrent. La dernière venue avait sur sa rivale l'incontestable avantage d'une beauté dont la renommée devint plus tard européenne. Les planches n'étaient pas non plus pour elle un terrain nouveau. Fille d'un directeur de spectacle d'Amiens, M. Weimer, elle avait joué la tragédie dès l'âge de douze ans. Ses dispositions précoces avaient fixé l'attention de M^{lle} Raucourt, qui s'était attachée à les cultiver et à lui transmettre la tradition de ses rôles. La critique pourtant, ce dragon couleur d'encre, à qui l'on reproche tant son venin et dont on mendie même les coups de griffe, la critique ne se laissa point engourdir ni fasciner par les charmes personnels de la jeune enchantresse.

On l'accusa d'être sans intelligence, sans tenue, sans aplomb, et d'avoir surtout copié les défauts de son modèle. C'était la tourbe qui parlait ainsi. Par bonheur, le monde littéraire avait alors son roi ; véritable aristarque, critique comme il n'y en a plus, feuilletoniste aussi, et feuilletoniste des *Débats*. Mais entre lui et l'esprit follet qui nous amuse hebdomadairement de ses tours de souplesse, il y a du pôle nord au pôle sud. Le célèbre Geoffroy prit sous son égide la Clytemnestre de seize ans ; d'accord en cela avec le public éclairé et impartial, il entraîna la masse flottante qui veut être menée. M^{lle} George fut successivement applaudie dans les rôles d'Idamé, d'Emilie, de Didon, de Sémiramis et de Phédre. La Melpomène antique n'avait jamais eu de plus belle et de plus éloquente interprète.

Nous n'avons ni assez de prétention ni assez d'espace pour étudier toutes les phases du talent de M^{lle} George. Nous ne la suivrons pas davantage dans les vicissitudes de sa carrière, où l'on compte, comme dans les fastes de l'empire, mille succès contre un revers. En 1808, au milieu des représentations d'*Artaxercès*, le soleil de la première scène française s'éclipsa. On apprit bientôt que M^{lle} George était à Vienne, où elle donnait des séances de déclamation. De Vienne elle se rendit à Saint-Petersbourg où elle passa plusieurs années et d'où elle rapporta des couronnes et des diamants. Rentrée depuis au Théâtre-Français,

elle disparut de nouveau de l'horizon ; mais c'était en 1816 : l'autorité bourbonnienne, moins indulgente que l'autorité impériale pour les alures indépendantes de l'actrice, la punit d'une amende de 3,000 francs et supprima sa pension. M^{lle} George, voyant dans cette mesure un parti pris pour l'humilier, donna sa démission d'actrice sociétaire du Théâtre-Français, et passa en Angleterre où, momentanément associée à Talma, elle donna des séances tragiques dont tous les journaux du temps ont redit le succès.

La carrière de M^{lle} George, depuis cette époque, est assez connue. Paris et la province l'ont possédée tour à tour. Elle est la providence du théâtre de la Porte-Saint-Martin. Enregistrer les rôles créés par cette actrice, c'est enregistrer autant de victoires. Que de reconnaissance la nouvelle école et ses coryphées, MM. Hugo et Dumas, ne doivent-ils point à cette Lucrece Borgia qui pousse tour à tour, et avec la même énergie, le rugissement du lion blessé et le cri du chacal dévorant sa proie ! à cette Marguerite de Bourgogne, terrible figure, qui, avec celle de Buridan, nous fait tressaillir dans *la Tour de Nesle*, ce drame plus plein d'horreur et de pitié qu'aucun autre drame depuis *l'OEdipe* de Sophocle !

M^{lle} George nous promet *Sémiramis*. Déjà nous l'avons applaudie dans *Méropé*.

Poésie.

Puissiez-vous, en récompense des faveurs que vous m'avez faites, puissiez-vous approcher le plus près du Grand-Esprit ! CHATEAUBRIAND.

Et mon ame était triste, et l'espérance en sortait de toutes parts comme d'un vase brisé.

LA MENNAIS.

Poètes, vous m'avez fait aimer la prière,
Quand triste et désolé mon cœur ne croyait pas ;
Vous m'avez fait un ciel beau d'azur, de lumière ;
Vous avez fait grandir la terre sous mes pas ;
Vous m'avez fait penser, et vous m'avez dit : Marche !
La fureur des autans fait plier les roseaux ;
Mais l'homme doit rester debout. L'âme c'est l'arche
Qui doit s'élever sur les eaux.

Alors je pris courage, et découvrant ma tête,
Je marchai, le front haut, sans écouter le bruit ;
D'un œil calme je vis l'éclair sous la tempête
En aimant à rêver le calme de la nuit,
A rêver à la brise, à l'encens de la rose,
Au vol du jeune oiseau dont nul ne se souvient,

A rêver à la mousse, à l'onde qui l'arrose,
A ce qui passe et ce qui vient.
A vous mes chastes vœux, à vous, ô mes poètes!
Tout ce qui nait de pur et de frais au printemps,
Ce que le ciel inspire à des heures secrètes,
Quand sous les souvenirs on s'abrite long-temps!
Du Très-Haut avec moi répétez les louanges;
Lui qui nous fit de lui vous suivra dans nos jours;
Car, malgré tout l'amour qu'il répand sur ses anges,
Pour nous il en garde toujours.

A vous l'air que Marie embaume de ses voiles!
A vous son doux sourire et le feu de ses yeux,
Et son mystique amour, et ses blondes étoiles,
Les fleurs dont elle pare à tout moment les cieux!
A vous tout ce qu'elle a de suave harmonie!
Mes poètes aimés, qu'elle vous montre à Dieu,
Qu'elle fasse sur vous descendre le génie
Qui survit au dernier adieu!

Qu'elle veille à vos pas jusqu'au jour de la tombe!
Qu'elle pleure avec vous pour arrêter vos pleurs!
Car, comme Dieu l'a dit, il faut que le corps tombe
Après avoir marché surchargé de douleurs.
C'est là notre destin : tout ici bas s'efface;
Le trépas sans tarder prend son trésor humain,
Comme le bûcheron pour son foyer ramasse
Les feuilles mortes du chemin.

CLARA FRANCIA-MOLLARD.

A Pauline ***.

A l'heure où la brise embaumée
Vient rafraîchir la fleur des champs;
A l'heure où d'une voix aimée
L'écho murmure les accents:

A l'heure où la douce harmonie
Semble nous élever à Dieu;
Et lorsque tinte une agonie,
Qu'un être au monde dit: Adieu!

A l'heure où tristement on veille,
Pensif, sans espoir d'oublier;
A l'heure enfin où tout sommeille,
Alors qu'il est doux de prier!

C'est que la prière console
Le cœur, quand il a tout perdu;
Souvent après l'ame est moins folle,
Et notre front moins abattu.

Mais à cette heure solitaire,
Du monde heureux de m'isoler,
Dis-moi pourquoi dans ma prière
Toujours ton nom vient se mêler?

Dis-moi pourquoi, lorsque j'échange
Avec l'écho quelques soupirs,
Contre mes vitraux, les zéphyr
M'apportent ta figure d'ange?

Dis-moi pourquoi ta voix chérie,
Portant le trouble dans mes sens,
Me poursuit de ses doux accents,
Et m'invite à la rêverie?

C'est que depuis que je t'ai vue,
Je voudrais vivre sous ta loi;
C'est que rien de plus beau que toi
Jamais ne s'offrit à ma vue!

Mais pour moi ton regard sévère
Ne doit-il jamais s'adoucir?
Ne suis-je donc sur cette terre
Que pour t'aimer et pour souffrir!

Va, malgré ma douleur mortelle,
En exhalant de vains regrets,
J'ai toujours fait des vœux, cruelle,
Pour ton bonheur et tes succès.....

J'ai prié le Dieu d'harmonie
De sourire à ton beau destin.....
J'ai prié pour qu'en cette vie
Les fleurs croissent sur ton chemin!

J'ai prié le temps qui s'envole
Pour toi de ralentir son cours;
J'ai prié ce Dieu qui désole
D'avoir pitié de tes beaux jours.

SYLV... S.

THÉÂTRES.

Grand-Théâtre.

SPECTACLES. — CONCERTS. — M^{lle} GEORGE. — M. MAX BOHRER.

Réglons nos comptes avec la semaine qui vient de s'écouler; en d'autres termes, donnons au lecteur une revue rétrospective des événements et faits les plus importants qui se sont passés sur notre Grand-Théâtre, ce monde hétérogène dont la charge d'historiographe nous est dévolue.

La magnifique partition de *Zampa*, ce chef-d'œuvre d'un génie si beau et si pur, enlevé si jeune encore aux arts et à l'admiration de l'Europe entière; la partition d'Hérold, toujours remarquée et applaudie parmi nous, a été entendue avec un nouveau plaisir. Le fier et galant pirate nous est apparu cette fois sous les traits et avec la voix mordante et accentuée de notre baryton Lesbros; dans ce rôle si bien approprié à ses moyens, ce chanteur sait compenser, par une grâce exquise et une élégance du meilleur ton, ce qui lui manque peut-être parfois en rudesse et en mâle énergie. Lesbros est en somme un pirate fort séduisant qui nous a laissés, pour notre compte, fort peu étonnés de ses succès auprès des belles... *chaque fois que son cœur a fait un choix.*

Il est impossible toujours d'être un loup de mer à la face plus rébarbative, au langage plus cynique, aux allures plus gueuses, enfin aux poses plus matelotesques qu'André, cet excellent comique, cet acteur sans pareil dans l'art difficile de se grimer, si fidèle à l'observation, trop négligée par quelques-uns, de l'exactitude du costume. Les autres sujets de la troupe ont été, comme de coutume, convenablement placés chacun dans son rôle. — Mais *Zampa* est une de ces partitions d'élite que le public se plaint d'entendre trop rarement, et qui laisseraient moins à désirer dans leur exécution, si on les tirait un peu plus fréquemment des cartons administratifs.

Hérold, on n'y songe pas assez, est après tout une de nos gloires musicales modernes les plus irréprochables et les plus dignes d'une admiration sans partage. Pour moi, c'est toujours avec un sentiment de religieuse attention que j'écoute cette mélodie tour à tour suave et puissante du *Pré-aux-Clercs* et de *Zampa*, derniers chants du cygne enlevé dans sa trente-neuvième année à un si bel avenir, à une gloire si méritée.

Car je me rappelle toujours avec une nouvelle émotion Hérold souffrant et affaibli, sentant au fond de sa poitrine déchirée le germe d'un mal mortel, et se faisant porter à chacune des premières représentations de son opéra, de cet opéra du *Pré-aux-Clercs*, que la foule parisienne, une foule chaque soir plus compacte et plus impressionnée, avait adopté avec des transports d'admiration. Hérold, lui, était là, sans doute, le plus enivré, le plus ému de tous les spectateurs accourus pour applaudir la dernière production d'un si beau génie, hélas! près de s'éteindre!

Il vint plusieurs fois, le célèbre et infortuné compositeur, retremper son ame brisée, oublier sa longue agonie au sein de son triomphe, et revivre en quelque sorte aux clameurs bruyantes d'un public enthousiaste. Chaque soir il vit son succès grandir. Un éclair de joie et de légitime orgueil éclaira son front décoloré. Puis la douleur, le plaisir et la reconnaissance arrachèrent des larmes au grand artiste. Il salua d'un dernier regard, d'un regard d'ami et de mourant, une femme qui fut sublime alors de zèle, de sympathie et de généreuse pitié. Puis il se dit un soir, au sortir du théâtre où tant de couronnes et de bravos l'avaient accueilli, il se dit, plus résigné et plus calme: « Maintenant je puis mourir! »

Le lendemain on apprenait aux admirateurs d'Hérold, aux spectateurs si nombreux qui applaudissaient et M^{me} Dorus-Gras et les mélodies si tristes, si inspirées du *Pré-aux-Clercs*, on apprenait à la foule accourue pour le saluer encore, que l'auteur de *Zampa* et de *Marie* n'était plus!

Faites-le donc revivre dans sa gloire et dans son triomphe trop courts que la foule, qui a l'intelligence du noble et du beau, sanctionnera de longues années encore!

Me voici, grâce à *Zampa* et à Hérold, bien loin de mon cadre et de mon but, auxquels je reviens en toute hâte.

La Prison d'Edimbourg et M^{lle} Joly ont été applaudies à leur tour. Malheureusement ce joli opéra, qui renferme, au dire des connaisseurs, des beautés saillantes dans ses deux premiers actes surtout, est triste et froid dans son action, ce qui explique assez le peu d'empressement du public à venir l'entendre de nouveau.

Le drame de *Kean* et celui de *Henri Hamelin*, fort bien joué par les

acteurs du Gymnase, et surtout par Alexandre, cet acteur toujours vrai et si justement apprécié, ont alterné, avec *l'Ambassadrice* et *la Vieille*, le répertoire du Grand-Théâtre, quelque peu entravé par l'absence de son premier ténor.

Le joli ballet des *Deux Roses*, et celui de *la Jeune Tyrolienne*, ont, à défaut de nouveautés chorégraphiques parisiennes, exercé, très-agréablement pour les amateurs du genre et du sexe, la souplesse et la grâce parfaites de M^{mes} Siran, Donjon et Bazire, ces séduisantes Terpsychores, accoutumées aux bravos et aux bouquets.

Une charmante petite *opérette*, une partition sans conséquence de M. Fétis, le savant auteur de tant d'articles remarquables sur l'harmonie et le contre-point, *la Vieille* enfin a été exhumée des *oubliettes* du répertoire, où elle dormait d'un somme fort paisible depuis plusieurs mois.

Ce vaudeville-opéra, si coquet, si sentimental, modèle du genre hâtard qu'exploitera désormais le théâtre de la Renaissance, a été repris (style de coulisse), à la grande satisfaction des habitués dont il variera très-convenablement les plaisirs.

La Vieille nous a été rendue sous les traits de M^{lle} Pauline Gobert, qui est une *vieille* bien portante, bien coquette, près de laquelle plus d'un spectateur cacochyme se sentirait, je gage, rajeunir.

Méropé et M^{lle} George, bien plus que la reprise de la partition de M. Fétis, avaient attiré jeudi soir une société élégante et nombreuse. La grande tragédienne, malgré l'apathie bien marquée du public pour un genre qui tombe faute de dignes soutiens, M^{lle} George, disons-nous, a eu de beaux moments dans son rôle de mère infortunée et d'épouse outragée. Il serait difficile de rendre avec plus d'énergie, de dignité, et parfois de vérité, que cette actrice si expérimentée, les mouvements impétueux de l'âme, la colère, la jalousie, le désespoir, et en général toutes les passions fougueuses des héroïnes de drame.

Aussi les bravos n'ont-ils pas fait défaut à M^{lle} George, qui nous réserve encore de puissantes et nombreuses émotions. Il y aura foule à sa seconde représentation.

Il nous reste à peine assez de place pour constater le succès immense de M. Max Bohrer, ce violoncelliste si justement apprécié par tous les instrumentistes amateurs de musique de notre ville. M. Max Bohrer est un de ces heureux artistes pour lesquels toutes les formules de l'éloge ont été épuisées. Nous renvoyons nos lecteurs, pour d'autres détails touchant le dernier concert dans lequel il s'est fait entendre sur notre première scène, aux feuilletons de nos grands confrères. Qu'il nous suffise de dire, en terminant cet article, que Lesbros et M^{me} Minoret ont su se faire applaudir, dans cette même soirée musicale, à côté du célèbre artiste voyageur.

Nous n'avons que le temps aussi de constater le premier début à l'Opéra, et le succès obtenu dans *Robert-le-Diable* par M. de Candia (Mario), le ténor-gentilhomme de l'Académie royale de Musique.

Théâtre du Gymnase.

Dimanche la troisième représentation de *la Reine des Tilleuls* avait attiré la foule au Gymnase. Cette parodie pleine de gaieté, jouée avec beaucoup de verve et d'entrain par tous les acteurs, a joyeusement terminé la soirée. M^{me} Girard avait voulu contribuer aussi à la représentation en envoyant au théâtre une partie de sa suite. Nous croyons que cette petite bluette pourra heureusement faire diversion, le dimanche, aux drames et mélodrames qui font ordinairement la composition du spectacle. L'approche du carnaval autorise de pareilles facéties, et puisque le public a le bon esprit d'en rire, nous devons faire comme lui.

Le Gymnase est une vraie lanterne magique; à peine vous donne-t-il le temps de respirer. Comédies, drames, mélodrames, vaudevilles, se succèdent avec une effrayante rapidité.

On nous donnait il y a dix jours quatre nouveautés, et l'on nous en promet trois pour mardi prochain, au bénéfice d'Auguste; de ces trois pièces, l'une surtout est de nature à exciter vivement la curiosité publique.

Je veux parler du *Général et le Jésuite*, drame en cinq actes, qui vient d'obtenir un grand succès à Paris. Cette pièce avait originairement pour titre *Lally-Tollendal, ou le Baïllon de Fer*; elle nous retrace en effet l'histoire des persécutions qu'eut à subir, sous le règne de Louis XV, l'infortuné Lally.

Les exigences de quelques personnages haut placés, dont les parents avaient contribué à la condamnation de Lally-Tollendal, ont fait changer le titre de la pièce.

L'ouvrage, du reste, n'a pas subi d'altérations. D'une part, la bravoure et la loyauté du général, de l'autre, la lâcheté et la perfidie du

père Lavour (le jésuite), forment un contraste fécond en effets de scène et en situations saisissantes.

Voici les titres des deux autres pièces qui seront représentées le même soir: 1^o *L'Obstiné, ou les Bretons*, vaudeville en un acte; 2^o *le Bon Papa Guérin*, comédie-vaudeville en deux actes; pièce faite pour Bouffé, et dans laquelle Breton remplira le rôle du grand-papa.

La Reine des Tilleuls menacée d'une concurrence.

La célèbre M^{me} Girard est à peine assise sur le trône des Tilleuls que déjà l'envie cherche à l'en faire descendre. Une obscure coalition se forme et cherche à se recruter, comme un serpent divisé par la hache s'efforce de réunir ses tronçons. Grâce au ciel qui fait les rois et les reines, la Sémiramis nouvelle n'est point une poupée que l'on puisse enlever entre ses dix doigts, comme les reines régnantes d'Angleterre, de Portugal et des Espagnes. Elle est de taille à résister à l'orage, et c'est d'elle surtout que l'on peut dire: *Ne touchez pas à la reine*. Non point qu'elle soit d'humeur farouche comme la Babylonienne, dont le premier échelon au trône fut le cadavre de son époux Ninus. M. Girard vit, il est gros et gras, il est justement fier des grandeurs de son épouse. Mais voici les faits. — Les ovations successives dont la reine des Tilleuls a été l'objet ne laissent point dormir une limonadière ambitieuse qui, non contente d'avoir fait fortune, tient encore à faire du bruit. Elle aussi veut une couronne. Que n'en achète-t-elle une? Que ne se procure-t-elle quatre morceaux de bois doré qu'elle recouvrirait de velours? Nous irons la voir et goûter son café. Si les limites de son empire sont un peu étroites, elle sera dispensée de mettre des factionnaires aux portes, ce qui sera un bénéfice tout clair. Un violon suffira pour inonder d'harmonie toute l'étendue de ses états. Voilà comme nous comprenons la concurrence. Nous aurons une reine de plus à coucher sur *l'Almanach royal*. Mais si, n'osant elle-même ceindre la couronne, elle veut l'enlever d'une tête qui sait la porter majestueusement, nous protesterons au nom du public qui a sanctionné par ses suffrages la royauté de M^{me} Girard, royauté dont elle porte avec esprit le fardeau. Demandez plutôt à ce pauvre Breton, si cette pyramidale coiffure, à part le diadème, ne lui donne pas vingt-quatre heures de migraine, chaque fois qu'il la porte. Vous ploieriez le cou sous ce faix, madame la limonadière. Vous êtes riche et n'avez pas besoin d'assurer l'avenir de vos enfants; laissez à M^{me} Girard sa couronne. Elle est mère, elle a de petits princes à pourvoir et n'a point de chambre des députés à qui elle puisse demander des apanages (1).

Le Pâté de Foies d'Oies.

AVIS AUX GOURMANDS.

Les oies ont toujours fait grande figure dans les annales historiques et gastronomiques du monde. Rome dut le salut du Capitole à cet intéressant volatile, dont l'effigie en or fut long-temps promenée dans les processions des Flaminos, comme on promène aujourd'hui saint Exupère ou tout autre grand saint. L'oie n'a rien perdu de son importance. Il n'est loustic dans la Bresse et le pays d'alentour qui n'accuse les maçons d'avoir vendu, pour une oie rôtie, le secret de leur compagnonnage. Si c'eût été du moins pour un de ces pâtés de foies d'oies qu'on fabrique à Strasbourg et qu'on mange chez Boisson, pâtés dignes des Lucullus et des Cambacérés, le cas serait moins pendable. Mais ces pauvres chevaliers de la truellerie n'en savent pas davantage; leurs sens obtus, les papilles émoussées de leur appareil gustuel ne vont pas plus loin. Ils prendraient pour d'ignobles pigeons de colombier ces rois de cailles que Boisson sert à ses favoris. Hâtons-nous pourtant de rendre hommage au progrès du siècle, la gastronomie marche avec la civilisation. La suprématie de la truffe est aussi incontestée aujourd'hui que le mouvement de la terre. Le pâté de foies gras se popularise avec les lumières: il fera son tour du monde. Et déjà remarquez le pas immense: pour toucher aux moindres friandises, il fallait jadis être un grand seigneur; aujourd'hui, pour peu qu'on ne loge point le diable en sa bourse, on peut se passer cent fantaisies. Après vous avoir régala de ces huitres opimes que vous savez, Boisson vous servira, pour une bagatelle, une succulente tranche de pâté de foies gras. Faites mettre la croûte sur le gril, et vous l'oindrez ensuite de la graisse du martyr (oui, martyr, car

(1) Ce n'est point une plaisanterie. Des limonadiers ont tenu conseil pour mettre une digue à la vogue de M^{me} Girard. Ils se sont flattés de faire fermer un établissement qui plaît au public, comme si tout ne se passait pas avec le plus grand décorum. L'autorité, du reste, fera justice d'une sottise pétition, si on va jusqu'à pétitionner.

vous ne savez pas tout ce qu'une pauvre oie souffre pour vous procurer quelques voluptueuses bouchées). Faites donc griller la croûte, c'est un conseil d'ami et de connaisseur. Le viveur qui me l'a donné était passé maître-ès-sciences gastronomiques. Il reconnaissait à sa saveur particulière la cuisse sur laquelle une perdrix avait accoutumé de s'asseoir en dormant. Il distinguait au goût le poisson pris entre les ponts du Rhône de celui pêché plus bas. C'était un des fidèles de Boisson : non qu'il suivit la vogue en monton de Panurge ; un motif plus rationnel l'amena à la rue Ste-Marie-des-Terreux. Il savait où le chef avait pris ses grades. Il savait que Pompée, le fils des rois de Tombouctou, daignerait prendre la serviette pour le servir, et comme il vous sert ! Pompée, qui n'a jamais mordu personne, est un vrai tigre pour l'agilité et la souplesse. Comment s'étonner encore que la *fashion*, la beauté, la gloire en graines d'épinards se donnent rendez-vous chez Boisson ?

« Dis-moi chez qui tu manges, et je te dirai qui tu es. »

C'est, avec une légère variante, un des plus jolis aphorismes de Brillat-Savarin.

UN GOURMAND.

CAUSERIES.

A la dernière représentation d'*Andromaque*, au Théâtre-Français, nous avons entendu un de nos voisins, admirateur comme nous de l'admirable talent de M^{lle} Rachel, s'écrier avec exaltation : « Sa fortune est faite ici ! Elle a pris *Racine*. » M^{lle} Rachel a également bien saisi Corneille et Voltaire. Mais, pour jouer sur ces deux noms, notre voisin a voulu prendre son temps.

SOUVENIR DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTÉ. — Trois régiments étaient rangés en bataille sur la place d'armes d'Alexandrie, pour une grande revue du prince Camille Borghèse, beau-frère de l'empereur Napoléon. Le prince Camille était, de tous les princes, le plus glamment culotté ; cinq brillantes toilettes par jour, même en route, n'effrayaient pas son altesse romaine. A peine avait-il pénétré dans le carré des troupes, qu'il remarqua, au rang des serre-files, un caporal qui n'avait pas de guêtres noires. A cette époque, les guêtres noires étaient de rigueur pour la grande tenue. Les officiers, seuls, avaient coupé leurs cheveux, et les soldats n'avaient point encore reçu l'ordre de le faire ; au contraire, il leur était bien ordonné d'avoir une queue. Ainsi que tout l'état-major, le prince Camille était tondu. Il pique des deux vers le caporal en double contravention à l'ordre du jour. « Pourquoi as-tu coupé ta queue ? lui dit-il. — Oh ! mon prince, c'est parce que j'ai voulu imiter les beaux exemples. — Et pourquoi n'as-tu pas de guêtres noires ? —

C'est pour vous en faire voir des grises. — A la bonne heure ! » dit le prince en riant ; puis, se retournant vers le colonel du 2^e régiment d'infanterie de ligne, il ajouta : « Colonel, vous donnerez des ordres pour que ce caporal soit fait sergent, afin de lui faire mieux sentir la nécessité de l'uniforme et le besoin de se conformer à l'ordre du jour. »

UNE ÉPIDÉMIE CONJUGALE. Trois femmes de la rue de l'Escapade, à Toulouse, viennent de quitter leurs maris pour passer sous des bannières plus ou moins illicites. L'une d'elles a même, par une complication perfide, déserté la communauté avec armes et bagages. Voici le fait : Sur les pressantes invitations de sa femme, l'époux, trop confiant, était allé s'ébattre avec ses amis ; il était seulement convenu qu'il reviendrait prendre sa moitié pour la conduire au théâtre. Nous doutons que la péripétie qui l'y attendait (on jouait un drame ce soir-là) eût produit sur lui le saisissement qu'il éprouva en rentrant à l'heure convenue et en voyant son domicile complètement vide et dévalisé : c'était un changement à vue. L'infortuné alla redemander à tous les échos du bureau de police sa femme et son mobilier. Un commissaire a retrouvé les meubles ; la femme n'a pas reparu. « Il est question, dit l'*Emancipation*, d'établir autour de la rue suspecte un cordon sanitaire ; faisons des vœux pour n'avoir pas de nouveaux cas à constater. »

Charade.

Quoi ! déjà vous partez, charmantes hirondelles,
Vers de lointains climats !...
Ici, pour rapporter mon premier sur vos ailes,
Ne reviendrez-vous pas ?

Je déplore aujourd'hui, pauvre cœur plein d'orage,
Mes rêves du passé ;
Car de mon second, jeune, hélas ! fou plus que sage,
J'ai tristement usé.

Il fut un temps heureux, de douce insouciance,
Où d'un culte constant j'honorais les amours...
A présent que l'hymen me tient sous sa puissance,
Adieu, mon cher entier, mais adieu pour toujours !

Le mot de la dernière charade est *tour-ment*.

Joachim DUFLLOT, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSAY FILS, RUE DE LA POULAILLERIE, 19.

HUITRES FRAICHES.

Le plus ancien des dépôts d'Huitres de Lyon, tenu naguère par Schimper, l'est aujourd'hui par M. Boisson, restaurateur, acquéreur du fonds. M. Boisson, par les traités qu'il a passés avec les marchands en gros de Paris, est certain d'être toujours approvisionné d'Huitres dans toute leur primeur, et n'est pas obligé, comme certains nouveaux spéculateurs, d'attendre que les Huitres qui n'ont pas trouvé de placement à Paris lui soient expédiées le lendemain, au rabais. Cependant, voulant lutter avec avantage contre toute espèce de concurrence, et faire jouir ses concitoyens de tout l'avantage que d'autres pourraient leur offrir, il a l'honneur d'annoncer qu'à dater de ce jour, il livrera les HUITRES FRAICHES DE PREMIER CHOIX et de petite ou grosse dimension, à 30 c. la douzaine, soit dans son restaurant, soit lorsqu'il les enverra en ville avec des écaillers de sa maison.

AUX DEUX JUMENTS,

Galerie de l'Argue, 44, 46, 48 et 50.

Ancienne Maison Vuillermet.

MICHEL & BERTHE, de Paris, successeurs.

Assortiment considérable d'habillements pour hiver. — Spécialités pour manteaux, redingotes, alpagas, paletots et robes de chambre. — Habillement complet et de commande rendu en 40 heures.

Librairie de Prosper NOURTIER, successeur de Payan, rue de la Préfecture, 6.

Publications en Souscription.

HISTOIRE DE NAPOLÉON, par M. de Norvins, avec un grand nombre de vignettes par Raffet, en 80 livraisons à 25 centimes.

HISTOIRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON, par M. Laurent (de l'Ardèche), ornée de 500 dessins par Horace Vernet, en 80 livraisons à 25 centimes.

LES MILLE ET UNE NUITS, avec 2,000 vignettes, à 50 centimes la livraison.

CONTES DE LA FONTAINE, édition illustrée, en 53 livraisons à 50 centimes.

HISTOIRE DE MANON LESCAUT ET DU CHEVALIER DES GRIEUX, illustrée par Tony Johannot, en 20 livraisons à 50 centimes.

On trouve à la même librairie tous les ouvrages en souscription, pièces de théâtre, collection complète du *Fantheon*, etc., et abonnement à la lecture.

(Le Magasin est au centre de la rue.)

Librairie.

Chez DURAND DE MONTLOUIS, rue de la Préfecture, 2, les six volumes de la collection du *JOURNAL DES ENFANTS*, et l'abonnement de 1858 à 1859 en sus. — Prix : 16 fr. 50 c., au lieu de 52 fr. 50 c. Nouveautés en souscription et en lecture. — Pièces de théâtre.

ÉCOLE DE DANSE,

Montée de la Grand' Côte, n° 7, à Lyon.

Le Professeur prévient les personnes qui désireraient prendre des leçons chez lui, qu'elles y trouveront le moyen d'apprendre en très-peu de temps, attendu qu'il y a répétition les Dimanches, de midi à deux heures, les Lundis soir et Jeudis soir, et un nombre suffisant d'écouliers pour pouvoir former tous les quadrilles.

On danse toujours aux sons d'une bonne musique.

EN VENTE

A la Librairie industrielle et d'éducation de CHAMBET aîné, quai des Célestins.

POLITIQUE A L'USAGE DU PEUPLE, par l'abbé de La Mennais, 2 v. grand in-32 ; 2 f. 50 c.

AFFAIRE DE ROME, par le même ; 2 vol., même prix.

LE LIVRE DU PEUPLE, grand in-32, 1 f. 25 c.

LES PAROLES D'UN CROYANT, 75 c.

ÉTUDES DES ORATEURS PARLEMENTAIRES, par Cormenin ; 2 vol. gr. in-32, 2 f. 50 c.

LA LISTE CIVILE DÉVOILÉE, par le même.

LE PARFAIT SERRURIER, par Berthaud, avec beaucoup de gravures.

LA TENUE DES LIVRES EN 22 LEÇONS, par Jaciot, in-8°, 6 f.

LE FORMULAIRE DE TOUS LES ACTES SOUS SEING-PRIVÉ, in-12 ; 1 f. 50 c.

LE GUIDE EN AFFAIRES, même prix.

LE REINE DES TILLEULS, à-propos en un petit acte ; 50 centimes.

EN VENTE

Chez CHAMBET jeune, libraire, place Léviste, n° 2, au coin de la rue des Marronniers.

TOUS LES CODES DES FRANÇAIS, édition complète, conforme au texte du *Bulletin des lois*, augmentée des lois sur les faillites, les justices de paix, les tribunaux civils et les vices rédhibitoires ; un fort volume in-18, richement relié. Prix : 3 fr.

Histoire de Lyon ;

Histoire du Commerce et de la Fabrique de Lyon, 2 vol. in-8° ;

Tableau chronologique de Lyon ;

Ermitage du Mont-Cindre, 1 vol. in-12 ;

Analygraphie grammaticale, 1 vol in-12 ;

PAR C. BEAULIEU.

Se vendent à Lyon, chez tous les libraires.

M. MONET, artiste du Grand-Théâtre, donne des leçons de Danse en ville et chez lui, rue Pas-Etroit, 11, au 4^e, à Lyon.